

Sophie Galitzine dans le tourbillon de la vie

SUCCÈS Art-thérapeute, danseuse et comédienne, elle parle d'amour et de foi dans son spectacle « Le Fruit de nos entrailles ». Itinéraire d'une voyageuse entre terre et ciel.



SEBASTIEN SORIANO / LE FIGARO



Marie-Noëlle Tranchant
mtranchant@lefigaro.fr

Évoquer les choix profonds de la vie par la danse, la comédie, le sketch clownesque, c'est le pari réussi de Sophie Galitzine. Dans son premier spectacle d'auteur-interprète, *Je danserai pour toi*, elle a raconté sa jeunesse tumultueuse et sa conversion. Créé en 2016, ce «seule en scène» très apprécié va être repris cet été au Festival d'Avignon (du 6 au 21 juillet à la chapelle de l'Oratoire). Depuis, Sophie Galitzine a créé un nouveau spectacle, *Le Fruit de nos entrailles*, à l'affiche actuellement au Théâtre Essaïon, où il remporte un joli succès. Elle revient cette fois-ci avec un partenaire, Fitzgerald Berthon, puisque *Le Fruit de nos entrailles* est l'histoire d'un mariage. Des fiançailles à la vieillesse. Un mariage chrétien, qui prend au sérieux l'engagement devant Dieu de traverser la vie - et Dieu sait, justement, que ce n'est pas toujours rose.

Ce bref spectacle allie un lyrisme fervent et un humour tonique à une vision spirituelle profonde. Un tourbillon léger autour du mystère de l'alliance irrévocable. Pourtant, si vous demandez à Sophie Galitzine quel est son métier, elle ne vous répondra pas comédienne ou danseuse, mais art-thérapeute. Elle soigne les blessures ou le mal-être par la pratique artistique.

«L'art-thérapie construit des ponts entre la créativité, la psyché, la mémoire. On prend en compte toute la personne. On revisite son histoire par le théâtre, le dessin, le travail sur le couple», explique-t-elle. Elle en est l'exemple vivant : ses spectacles très personnels, «autobiographiques mais non pas narcissiques», précise-t-elle, sont un bel aboutissement d'un parcours mouvementé.

«J'ai grandi dans un monde d'adultes»

Elle a eu très tôt, et très spontanément, le goût du spectacle, cette petite Parisienne née en 1978 dans un milieu privilégié, d'un père orthodoxe au patronyme illustre, directeur d'un golf, et d'une mère catholique, qui divorcent quand elle est encore petite. «Je n'ai pas eu beaucoup de cadres, dit-elle. J'ai grandi dans un monde d'adultes, un peu à la diable, sans protection. Longtemps j'ai été très dépendante affectivement, trop fusionnelle dans mes relations. Encore maintenant, je veille à ne pas laisser capter ma liberté.»

Enfant, elle adorait se déguiser, se transformer, inventer plein de petits spectacles. «Je ne suis pas une technicienne de la danse, mais je danse naturellement depuis toujours. À 10 ans, je faisais des chorégraphies sur des chansons de Madonna. Et puis j'ai été coupée dans mon élan par des réflexions critiques d'adultes sur la

séduction. C'est vrai que ça va vite, d'être dans la séduction.»

Adolescente, elle se tourne vers le théâtre, suit des cours avec un professeur qui abusera d'elle, joue dans des pièces de boulevard. «J'avais ma compagne, je gagnais ma vie. Une vie dont je faisais un peu n'importe quoi. Mais j'ai été vite lassée d'être avec des acteurs névrosés - moi la première...» Chercheuse insatisfaite et toujours en mouvement,

elle commence à s'intéresser à l'art-thérapie grâce à une amie africaine qui l'emmène à des séances de guérison par le théâtre et la danse, s'intéresse à l'ethno-psychanalyse et passe un DE de psychiatrie transculturelle sous la direction de Marie-Rose Moro. À l'époque, célibataire aventureuse, elle voyage beaucoup, en Afrique puis en Inde.

«Un équilibre intime»

«Après la mort de mon père, en 2005, j'ai éprouvé le besoin de communiquer avec lui. À la fin, j'avais suivi les séances un peu médiumniques d'une chamane, et dans un parc, en France, j'avais eu une expérience mystique face à une statue du dieu éléphant Ganesh. Tout cela m'a conduite en Inde, en 2007 et là, bizarrement, je tombe sur un jeune Français qui me parle de Jésus. Soudain, j'ai eu l'impression de revenir à la maison. Je m'adressais à Quelqu'un. Les spiritualités orientales apaisent le

mental mais n'ouvrent pas à une Présence. J'avais été baptisée dans la foi catholique de ma mère, mais j'étais plutôt sans foi ni loi : j'ai tendance à être assez critique et moqueuse.» À 30 ans, en 2008, elle vit une conversion profonde au Christ et songe même à entrer au monastère. La vie lui réserve une autre place. À Saint-Gervais, dans la fraternité monastique de Jérusalem, elle rencontre celui qui va devenir son mari et le père de leurs deux enfants.

«J'ai longtemps cherché la sagesse à l'extérieur, dit-elle. J'adorais courir à droite et à gauche. Aujourd'hui, je me suis posée. Je suis comme Charles de Foucauld qui disait que son plus grand voyage, c'est l'oraison, ce voyage de l'âme. En me tournant vers l'intérieur, je vois qu'il y a une fécondité dans les épreuves que j'ai vécues. J'ai revisité mon histoire et appris à me rebâtir affectivement, à habiter la vie sans retourner les choses contre moi-même. Tant qu'on ne s'aime pas, on est un danger pour les autres», écrit Christiane Singer. C'est le sens de ma pratique professionnelle. Ne pas se maltraiter. Je pense que la vérité est dans un équilibre intime de la personne à tous les niveaux, corps, esprit et cœur. On est sur terre : on a besoin d'incarnation.» Pour écrire ses spectacles, elle s'est beaucoup inspirée de la théologie du corps de Jean-Paul II, qui la passionne. Était-ce un long travail d'écriture ?

«En fait, j'écris directement sur le plateau. Je ne suis jamais assise à une table. Je capte des idées et des images, dans leur fraîcheur. Je ne me suis pas dit que j'allais donner un témoignage, mais je sentais une urgence à exprimer ce que je vivais.» Le spectacle n'a pas fini sa course : il devrait prochainement rebondir en livre, puis en film. Voilà un mariage fécond. ■

Bio EXPRESS

1978 Naissance à Paris
2005 Mort de son père, début de sa quête spirituelle
2007 Voyage en Inde
2016 Création au Théâtre Essaïon de son premier spectacle, sur sa conversion, *Je danserai pour toi*
2019 Création au Théâtre Essaïon d'un nouveau spectacle dansé, *Le Fruit de nos entrailles*, présenté au Festival d'Avignon off

LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE **hors-série**



LE DÉBARQUEMENT

Promesse d'une libération tant attendue, le débarquement allié de Normandie est resté dans les mémoires comme la plus formidable opération militaire du XX^e siècle. A soixante-quinze ans de distance, *Le Figaro Hors-Série* revient sur cette épopée de courage et de sang dans un numéro spécial. Au fil de ses 116 pages, il fait défiler les images du jour le plus long, le récit heure par heure du Débarquement, les secrets de l'opération - fruit d'un compromis politique entre les Alliés - et l'entreprise d'intoxication orchestrée avec succès auprès de l'ennemi. Une cartographie détaillée des combats, une évocation poignante du martyre enduré par la Normandie et un dictionnaire des hommes du jour J, de Montgomery à Eisenhower et de Rommel à Robert Capa, complètent ce numéro exceptionnel.

Ce numéro est une réédition revue et augmentée du Figaro Hors-Série paru en mai 2004.

NUMÉRO ANNIVERSAIRE
116 pages

8€,90

Actuellement disponible chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie



Retrouvez Le Figaro Hors-Série sur Twitter et Facebook



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Clé [klé] n. f.

Sésame pour un gâteau.

Au lendemain des élections, les Européens discutent de la répartition des postes clés au sein de l'Union.

Le mot vient du latin *clavis*, qui veut dire loquet, barre. Par un emploi métaphorique, on en est venu à parler de poste clé. Il ne faudrait pas de cette expression déduire que la situation à Bruxelles est verrouillée...

Le sujet est important, car ces postes sont la voûte de l'organisation européenne et, comme pour tout poste, il y a des pouvoirs à la clé. C'est la raison pour laquelle les négociations vont bon train : Allemagne, France, Pays-Bas, seule la clé anglaise ne devrait pas servir cette fois pour la construction européenne...

Les pays de l'Union discutent donc à présent et multiplient les contacts : pour un poste clé, un contact est la condition pour que ça marche.

C'est inéluctable, il y a déjà entre quelques témoins un bras de fer et forcément quelques clés à celui-ci, pour l'emporter sur l'adversaire. Mais obtenir un poste clé ne signifie pas que celui qui l'a perdu finisse au sol. Au contraire, à la fin, tous seront pourvus, en espérant que leur clé soit celle du succès. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Le Prix de l'Audace artistique et culturelle 2019 remis par Richard Ferrand

C'est en présence de deux ministres - Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, et Franck Riester, ministre de la Culture - que le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand (photo), remettra le 26 juin, dans la Galerie des fêtes de l'hôtel de Lassay, le Prix de l'Audace artistique et culturelle 2019. Créés par la Fondation Culture & Diversité, présidés par Marc Ladreit de Lacharrière, les trois prix récompensent des actions de terrain destinées à faciliter l'accès des jeunes à la culture. Pour la première fois, un prix sera remis à des jeunes allophones pour saluer leur engagement dans un projet théâtral axé sur la rencontre et le plurilinguisme, prônant ainsi le « vivre-ensemble » et le multiculturalisme.



Européennes : François Asselineau satisfait de ses résultats à l'étranger

La liste UPR, favorable au Brexit et conduite par François Asselineau, s'est classée 10^e sur 34, dimanche dernier, auprès des ressortissants français vivant à l'étranger. Une place qui fait dire au patron du parti que les expatriés sont moins « soumis à la propagande pro-Union européenne des grands médias ». Hors des frontières, « notre mouvement a obtenu des résultats nettement supérieurs à notre moyenne nationale », ajoute Asselineau. La liste Ensemble pour

le Brexit y devance celles de Dupont-Aignan, Brossat, Arthaud, Philippot... Selon l'UPR, elle aurait même recueilli des résultats supérieurs à 5 % dans certains bureaux de vote d'Algérie, de Bosnie, du Cambodge, d'Indonésie, de Thaïlande et du Vietnam.

SEBASTIEN SORIANO ET JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO